

**Salvatore D'Onofrio, *Le Sauvage et son double*.
Paris, Les Belles lettres, coll. « Vérité des mythes », 2011.**

Lucienne Strivay

Référence(s) :

Salvatore D'Onofrio, *Le Sauvage et son double*. Les belles lettres, « Vérité des mythes », 2011.

Les figures de doubles, gémellaires ou non, abondent dans les mythes comme dans la littérature. La tradition anthropologique se trouve convoquée par Salvatore d'Onofrio à propos d'un corpus de grandes narrations relevant à la fois de la littérature et du mythe d'une part « *en raison de leur transmission orale, de l'absence de certitude sur leur auteur ou d'un rapport complexe avec le contexte ethnographique (...)* et d'autre part, *(de) la redondance, (du) double niveau de signification et (de) la présence d'énigmes* » (p. 14). Cet ensemble, auquel la Méditerranée sert de pivot, envisage successivement des paires de héros appartenant tantôt à l'épopée de Gilgamesh, à l'Odyssée, à la Bible, tantôt au Roman de Renart ou à la Chanson de Roland. Il s'agit moins d'ailleurs d'une série que d'un entrelacement subtil de structures dont l'analyse comparative fait apparaître toute la complexité. A y regarder de près, « *Le sauvage et son double* » découvrent autant leurs étonnantes ressemblances que les oppositions d'abord évidentes qui les caractérisent et les rendent complémentaires. Ils nous mettent dans *l'impossibilité de penser l'un des deux termes de l'opposition sans penser l'autre* (Descola, 2004).

Dans l'épopée mésopotamienne (XIII^{ème} siècle av. J.-C. pour le texte de référence utilisé ici), Enkidu, le velu, venu de la solitude du désert, nourri d'herbe, de lait et d'eau, est créé compagnon, ami et contrepartie du héros culturel tout-puissant Gilgamesh. Il contre ses excès, lui résiste puis partage ses exploits après sa propre humanisation par les soins d'une courtisane qui lui fait découvrir non seulement la sexualité mais la boisson fermentée et le pain levé. Pourtant, tous deux sont ambivalents, tous deux connaissent des « oscillations » entre les deux états : Enkidu régresse après avoir découvert en rêve que les dieux l'ont promis à la mort et Gilgamesh, fondateur de la civilisation, après la perte de son ami, erre lui-même dans la steppe vêtu d'une peau de lion. Les attributs des personnages ne sont pas toujours tous présents, ni distribués de manière analogue. Ils se répètent pourtant au moins en partie. Avec une rigueur toute philologique, ces aventures fondatrices sont retracées à travers les variantes qui constituent leurs traditions scripturales et permettent une attention comparative à leurs transformations. Elles sont considérées en dehors de tout débat sur l'éventuelle historicité des événements qu'elles retracent. En effet, la qualification des bases de ces récits aurait pu parfois donner lieu à controverse lorsqu'il s'agit de la Bible ou même de La Chanson de Roland (p 116). Ce n'est pas le propos.

Un détour plus inattendu aux côtés d'Ulysse et Polyphème, effectivement porteurs respectivement des marques du héros et de l'asocialité, de la lumière et de l'obscurité, de l'image de la cité et du mode de vie du berger, évite toutefois à nouveau de les réduire à une opposition simple entre nature et culture. Pas d'opposition cru/cuit entre eux, un pastoralisme curieusement sédentaire face à un nomadisme guerrier. Et pas non plus de problèmes liés à des formes d'inceste. Car les configurations de la parenté, autre

champ privilégié de l'anthropologie, semblent bien au cœur des structures dramatisées qui se déploient à partir des doubles, qu'il s'agisse de naissance miraculeuse, de disjonction de la paternité en parenté biologique ou spirituelle, ou des incompatibilités liées aux différents types d'inceste. C'est la relation qui prime sur les termes qu'elle joint (p. 209). Dans les deux Testaments particulièrement, les figures de doubles se multiplient et se combinent aux manipulations de la parenté. Abel et Caïn (mais aussi Seth), Esaü et Jacob, Rachel et Léa, ... Et elles trouvent leur expression la plus aboutie dans le contraste qui lie Jean-Baptiste et Jésus depuis le ventre de leurs mères et dont l'iconographie sacrée a gardé la trace. L'exploration de cette évolution à la fois mimétique et contrastée offre l'occasion d'un détour par la singulière temporalité flottante où baignent Marie et le Christ : elle est mère et fille de son fils selon l'expression de Dante. Dans l'analyse de cette relation, les figurations de la dormition et de l'assomption prennent aussi toute leur valeur opératoire. L'observation des rituels populaires contemporains des rencontres de Pâques (Italie, Sicile, Espagne, Mexique, Brésil) montrent le remplacement du simulacre de la vierge douloureuse et marquée par celui d'une jeune vierge de l'aurore (photographies p. 105) au moment où on fête la résurrection (et la fécondité du printemps). Cette pratique rituelle permet de mesurer la force des parcours à rebours porteurs d'une agence de recommencement.

Avec le Roman de Renart (dont on peut relier certains thèmes à la tradition classique d'Esopé), on peut examiner la manière spécifique dont les échanges entre doubles s'organisent dans un contexte historique et social complètement différents. Les liens s'accroissent entre le goupil et le loup, entre complicité et antagonisme, ruse et force ; on les voit s'intégrer au système de la parenté spirituelle selon les axes parrain-filleul et parrain-parents naturels. Si l'opposition entre éléments culturels et naturels demeure, aucun des deux compères n'est sanctionné par la mort. Mais rendent-ils compte encore d'un commencement ou plutôt d'une transformation ?

La chanson de Roland pour sa part, véritable machine à générer des doubles, mène à interroger les mutations, les proliférations, de l'histoire et du mythe. Elle offre aussi la possibilité d'en observer des actualisations révélatrices chez les marionnettistes siciliens. L'aveuglement du paladin peut se lire à travers le strabisme qui caractérise sa figuration populaire. L'hybris qui l'anime fait aussi jaillir le sang à l'angle des yeux de la marionnette. Une seule autre poupée voit s'appliquer ce processus qui fait saigner ses blessures, celle du Christ (p. 189). La filiation de Roland à Charlemagne est le plus souvent effacée mais il est spirituellement lié à son parâtre Ganelon. On peut articuler ses caractères en opposition avec Olivier, Baudouin ou Charles. *Pour que le mythe soit opérationnel, il faut (...) qu'il puisse, en manipulant l'histoire, marquer à la fois un temps des origines et un nouveau départ* (p. 211). Le sacrifice de Roland permet à Charlemagne de sauver le monde chrétien de l'avancée des Sarrazins. Comme les autres protagonistes des histoires de double, c'est la médiation du rapport des hommes avec le sacré qui lui a été confiée.

« *Le Sauvage et son double* » revendique l'héritage de Claude Lévi-Strauss à la mémoire duquel il est dédié. Sa méthode relève d'un structuralisme mitigé, son corpus de documents ne permettant pas l'usage de la formule canonique. Si l'on admet avec Eduardo Viveiros de Castro (2008) que *la véritable dualité qui intéresse le structuralisme n'est pas le combat dialectique entre Nature et Culture, mais la différence intensive et interminable entre jumeaux inégaux, (une) gémellité teintée d'affinité (...): la disparité de*

la dyade, le deux comme cas particulier du multiple», l'essai de Salvatore d'Onofrio s'attache bien à des configurations majeures même si leur ordre de grandeur et leur éloignement les rend très différentes. On peut cependant se demander dans quelle mesure *les histoires de doubles reproduisent (...) des clivages mentaux universels* (en raison de leur adhésion) *aux principes qui règlent le fonctionnement des systèmes de parenté* (p.21). Qu'en est-il dans les collectifs où les schèmes identificatoires dominants ne peuvent être confondus avec l'application d'un clivage nature/culture omniprésent dans le corpus examiné ici ? On peut aussi se demander pourquoi l'animal apparaît aussi timidement dans un type de recherche où les contacts entre humains et non-humains occupent une telle place. Il en va de même pour le rapport des personnages à l'espace. Ils sont aussi lourds de sens que les détails d'enfance, les codes vestimentaires ou la sémantique des aliments

L'ouvrage, touffu, repose sur une érudition peu commune et la met au service de champs assez peu parcourus aujourd'hui qu'il ne se borne pas à juxtaposer. En s'appuyant sur les images, les pratiques, le travail ajusté des variantes textuelles, les schémas généalogiques et leurs boucles irrégulières, il tente *d'élaborer un modèle qui ne suive qu'en partie la tradition ethnologique et psychologique (...) et qui cherche plutôt à mettre en lumière le travail collectif dont se soutient la littérature mythique* (p.214).

BIBLIOGRAPHIE

DESCOLA, Philippe

2004, « Le sauvage et le domestique », in S. Bobbé (éd.), *Communications*, « *Nouvelles formes du sauvage* », 76, 17-39.

VIVEIROS DE CASTRO, Eduardo

2008, « Claude Lévi-Strauss, *Œuvres* », *Gradhiva*, 8 | 2008, [En ligne], mis en ligne le 03 décembre 2010. URL : <http://gradhiva.revues.org/1215>. Consulté le 10 février 2012.